

ENTRETIEN avec Catarina MOLDER, directrice artistique de l'Operafest Lisboa & Oeiras, à propos de la 7ème édition du festival

L'Operafest Lisboa & Oeiras, dirigé par la soprano Catarina Molder, est de retour pour sa 7ème édition placée sous le signe de « *L'Enigme* », prouvant la vitalité de l'opéra indépendant et la volonté de toucher tous les publics.

CLASSIQUENEWS : Quel est le thème de la 7ème édition du festival de l'Operafest?

Catarina Molder : Pour sa 7ème édition, l'Operafest a choisi « *L'Enigme* » comme centre gravitationnel de sa programmation. L'idée est née des énigmes que la princesse Turandot pose à ses prétendants comme facteur de survie : s'ils ne devinent pas juste, ils meurent. À plus grande échelle, nous, l'humanité et les êtres humains, vivons et survivons aussi grâce à la résolution d'énigmes de toutes sortes, qui nous accompagnent tout au long de notre vie. Nous naissons sans

mode d'emploi. Nous devons trouver des solutions et dévoiler davantage sur la vie. L'ensemble du programme est, d'une certaine manière, lié à l'idée d'un chemin vers l'inconnu.

CLASSIQUENEWS : *Turandot* est donc l'axe du festival cette année ?

Catarina Molder : En effet, L'*Operafest* proposera *Turandot* de Giacomo Puccini cet été, dans le Cloître du Monastère de la Chartreuse à Oeiras (NDLR : dans la banlieue est de Lisbonne), dans une production du *Hessisches Staatstheater Wiesbaden*, créée en 2024, et dans une mise en scène de Daniela Kerck. La metteuse en scène a déjà travaillé avec l'*Ópera do Castelo* (NDLR : que dirige également Catarina Molder) et *Operafest*, pour les créations nationales de *Vanessa* de Samuel Barber et de *Julie* de Philippe Boesmans. J'ai été émerveillée par la retenue puissante, et par une nouvelle force chez les personnages, au-delà des stéréotypes auxquels nous sommes habitués, et par la beauté de cette mise en scène de Daniela Kerck, dont j'admire beaucoup le travail. La fin inattendue de la version originale inachevée de Puccini, brute, tragique, avec des interprètes si vibrants, a été bouleversante ; nous sommes restés dans un état d'extase au théâtre... Cette année, le fait que ce soit le centenaire de l'œuvre rend l'occasion encore plus spéciale.

CLASSIQUENEWS : Comment le Festival gère-t-il l'équilibre entre le niveau international et national, artistes portugais et internationaux ?

Catarina Molder : *Turandot* met en vedette la soprano russe Olesya Golavneva, réputée dans ce rôle, et le ténor mexicain Rodrigo Garull. *Les Noces de Figaro* de Mozart, en revanche, bénéficie d'une distribution entièrement portugaise. C'est une priorité pour nous et une source de fierté d'investir dans nos

artistes et de leur offrir une scène et une opportunité de croissance, qu'il s'agisse de chanteurs, de chefs d'orchestre, ou de compositeurs. *Operafest* s'est imposé comme la plus grande scène pour les jeunes talents nationaux de l'opéra. Mais il est bien sûr essentiel de pouvoir amener au Portugal des interprètes reconnus au niveau international. Le dynamisme est un mot-clé pour le monde de l'opéra et la diversité du répertoire, des interprètes et des publics. Le plus grand défi est d'y parvenir avec un budget et des ressources limités ; cela nécessite une gestion très stratégique des ressources, une négociation continue et d'avoir des rêves aussi grands que le monde...



CLASSIQUENEWS : Qu'en est-il de la CRÉATION CONTEMPORAINE sur cette nouvelle édition 2026 ?

Catarina Molder : L'un des piliers fondamentaux d'Operafest est l'engagement envers les créations originales, avec deux opéras créés mondialement : *Secret Life of Thing* et *Last Movement*, tous deux sur des livrets de Miguel Castro Caldas. Ces opéras seront créés lors de la 5e édition du concours d'opéra contemporain *Maratona Ópera XXI*. Les compositeurs sélectionnés en novembre 2024 ont reçu des bourses de composition et ont travaillé sur deux livrets originaux commandés à cette fin au dramaturge Miguel Castro Caldas, qui a un style d'écriture concis, à l'humour désarmant, mais qui aborde les grandes questions humaines. Ils nous parlent des émotions humaines compliquées, mais aussi de l'humain face aux machines, de l'intelligence humaine face à l'intelligence artificielle, de la déshumanisation et de l'embourgeoisement des villes, de la colonisation financière, et évoquent même des œuvres du passé, comme c'est le cas de *Last Movement*, qui évoque la *Symphonie des Adieux* de Haydn dans laquelle les musiciens quittent la scène en signe de grève.

Par ailleurs, cette année, le cycle *Satellite Opera* inclut la performance *Anátema*, qui combine voix et mouvement autour de Camilo Castelo Branco, au Théâtre Romain, et aussi *Enigma*, *Mist*, *Nothing* de Gustavo Sumpta. L'opéra est l'art total ; il peut embrasser tous les autres et peut être travaillé à travers d'autres formats, comme la performance, qui est plus courte et plus libre dans l'appropriation et l'exploration du matériel opératique. Le cycle *satellite opera* implique des explorations gravitationnelles autour de l'opéra ; d'autres artistes sont invités à apporter de nouvelles perspectives, à sortir l'opéra de sa zone de confort.

De la même façon, le cycle Ciné-Opéra continue de croître. La programmation de cette année inclut la *Turandot* de Zeffirelli avec Plácido Domingo, le film *Aria*, qui rassemble les contributions de dix réalisateurs, *E la nave va* de Fellini, et le célèbre *Amadeus* de Forman. Ce sont des choix qui célèbrent l'opéra et le cinéma, évoquant l'excentricité et une sorte de

folie de l'opéra et de ses interprètes, revisités par de grands réalisateurs. Le film *Aria*, peut-être le moins connu, est un délire opératique que je vous encourage vivement à découvrir...

CLASSIQUENEWS : Au fil des ans, le public d'Operafest n'a cessé de croître et le Festival a réussi à capter l'attention des jeunes générations. Quelles leçons tirez-vous des éditions précédentes concernant le type de programmation et les autres stratégies qui parviennent à ouvrir le monde de l'opéra à de nouveaux publics ?

Catarina Molder : Lorsque vous créez un programme stimulant et varié et que vous voulez le communiquer, le public vient à vous. Nous avons fait un effort sincère pour toucher les jeunes, et cela implique non seulement un programme qui les engage, mais aussi une politique de réductions assumée. Bien que l'on parle beaucoup d'inclusion au niveau international, en réalité, une grande majorité des grands théâtres mondiaux ne sont pas du tout inclusifs, car la première inclusion est l'accessibilité par le biais de la capacité financière. Les prix ont doublé depuis la pandémie, et il n'y a pas de réductions pour les jeunes ; c'est inacceptable pour des théâtres bénéficiant de fortes subventions publiques. Ces questions ne peuvent pas être taboues, et elles le sont, car la rectitude politique règne et une sorte d'apathie institutionnalisée prévaut. Chacun essaie de s'en sortir comme il peut ; personne ne critique rien dans le secteur, d'où sa stagnation. Il n'y a ni réflexion, ni vision critique, qui apporte des questions vitales pour générer du changement, pour passer de la théorie à la réalité...

CLASSIQUENEWS : qu'espérez-vous pour l'avenir du festival ?

Catarina Molder : Operafest a développé des partenariats avec

différents lieux, certains plus conventionnels et d'autres moins, et en 2024, il s'est étendu à la municipalité d'Oeiras. Pour l'avenir, nous espérons davantage de coproductions nationales et internationales, plus de créations, et conquérir de nouvelles scènes, ouvrir de nouvelles voies pour que l'opéra grandisse vers l'avenir dans de multiples directions.

Propos recueillis par Filipa Cruz en juin 2026



**Présentation du Festival Operafest Lisboa
Oeiras 2026**

LIRE aussi notre présentation de la [7ème édition de l'Operafest Lisboa & Oeiras, 5 août – 11 sept 2026](#)
